

Université de Nice

Faculté de Droit
et des Sciences Économiques



Séance de Distribution des Prix

7 Mars 1972

1974

1974

1974

1974

1974

1974

SÉANCE
DE DISTRIBUTION DES PRIX

7 Mars 1972

REVANCHE

DE DISTRIBUTION DES PRIX

7 Mars 1975

La distribution des prix s'est déroulée le

7 Mars 1975 à 11 heures dans la grande

assemblée de la Faculté.

M. le Doyen JULIEN a ouvert la séance en ces termes :

Monsieur le Président,

Mes Chers Collègues,

Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs,

Je veux, avant toute chose, remercier très sincèrement les personnalités qui, par leur présence dans cette salle et leur générosité, témoignent à la faculté de droit et des sciences économiques de l'université de Nice, de l'attachement qu'elles lui portent et du souci qu'elles ont d'encourager les meilleurs et les plus courageux de ses étudiants. Qu'elles sachent, ainsi que celles qui m'ont écrit ou téléphoné pour me faire part de leurs regrets de ne pouvoir être parmi nous ce matin, combien notre gratitude à leur égard est profonde.

Sans empiéter sur le palmarès qui sera lu dans un moment par mon collègue et ami, le professeur Jean TOUSCOZ, premier assesseur, je tiens à souligner que, cette année encore, trois de nos étudiants de 4ème année de licence, deux privatistes et un publiciste, ont obtenu de brillantes récompenses au niveau le plus élevé, je veux dire au concours général. Ce triple succès honore, sans doute, au premier chef, les étudiants qui l'ont obtenu, mais il rejaillit avec bonheur sur la faculté toute entière et plus précisément sur les professeurs dont ils ont été les disciples attentifs, nos collègues Fernand DERRIDA et Hubert CHARLES. Que ces trois étudiants, ainsi que les lauréats des concours organisés par la faculté, et leurs maîtres, soient réunis dans un même concert de louanges.

Et puisque je parle des maîtres, je dois signaler avec regret le récent départ de la faculté du professeur Roger AUBENAS qui fut pour un grand nombre d'entre nous, avant que nous ne devenions ses collègues, un professeur écouté et aimé. Pour des raisons personnelles, le professeur AUBENAS a dû demander sa mise à la retraite anticipée. Au nom de tous les membres de la faculté, je lui ai exprimé, au moment où il nous a quittés, notre profonde reconnaissance et notre affectueuse admiration.

Nous avons eu la joie, en revanche, d'accueillir au cours de ces derniers mois, après l'arrivée, l'an dernier, de notre collègue BERTHOMIEU, nos collègues CARTELIER et GEORGESCO.

Le professeur CARTELIER, économiste, dispense avec bonheur son enseignement à la faculté depuis quelques semaines seulement. Nous sommes heureux de lui souhaiter la plus cordiale des bienvenues, ainsi qu'à son épouse, économiste également, qui rejoindra Nice dans peu de temps.

Notre collègue GEORGESCO, de nationalité roumaine, est chez nous depuis peu, en qualité de professeur associé. Spécialiste éminent des problèmes d'histoire du droit et du droit romain, ses cours seront sans aucun doute, hautement appréciés des étudiants. Je tiens à lui dire que nous sommes heureux de le compter dans nos rangs.

Cette année, le discours d'usage sera prononcé par un autre professeur associé, Hans Albrecht SCHWARZ - LIEBERMANN Von WALENDORF que nous connaissons bien car, pour notre plus grande joie, il est parmi nous depuis quelques années déjà. Nous savons ainsi quelle est sa haute valeur scien-

tifique qui lui permet d'aborder, avec un égal bonheur, les problèmes de droit privé et de droit public, ainsi que l'histoire et la philosophie du droit.

Le Professeur SCHWARZ-LIEBERMANN est, en outre, un remarquable polyglotte, puisqu'il connaît et parle couramment de très nombreuses langues étrangères. Nous nous enrichissons certainement en l'écoutant tout-à-l'heure.

Pour la troisième année consécutive, nous voici réunis pour cette cérémonie de distribution des prix de notre Faculté, dans le cadre des nouvelles structures de l'Université.

Je suis heureux de constater que jamais le nombre de étudiants participant à cette séance n'avait été aussi élevé. L'an dernier, il semblait qu'un plafond était atteint. Nos prévisions les plus optimistes, à cet égard, sont dépassées et je m'en réjouis en se félicitant M. le Doyen, MM. les Assesseurs, et tous nos collègues qui ont contribué ici au sérieux et aux compréhensibles réussites exemplaires. La présence de nombreuses personnalités marque également le respect que nous portons tous aux efforts de ceux qui vont être distingués et la reconnaissance que nous partageons pour les maîtres qui les ont formés.

Le monde se transforme, sous nos yeux, dans des conditions souvent préoccupantes pour ceux qui ne parviennent pas à imaginer l'avenir autrement que sous un jour catastrophique ; il doit être très réconfortant, pour eux, de constater que

... de la ...
... de la ...
... de la ...
... de la ...
... de la ...
... de la ...
... de la ...
... de la ...
... de la ...
... de la ...

... de la ...
... de la ...
... de la ...
... de la ...
... de la ...

... de la ...
... de la ...
... de la ...
... de la ...
... de la ...

... de la ...
... de la ...
... de la ...
... de la ...
... de la ...

... de la ...
... de la ...
... de la ...
... de la ...
... de la ...

ALLOCUTION DE M. LE DOYEN DISCHAMPS
PRÉSIDENT DE L'UNIVERSITÉ DE NICE

Monsieur le Doyen,
Messieurs les Présidents,
Mes Chers Collègues,
Mes Chers Amis,

Pour la troisième année consécutive, nous voici réunis pour cette cérémonie solennelle de distribution des prix de notre Faculté, dans le cadre des nouvelles structures de l'Université.

Je suis heureux de constater que jamais le nombre des étudiants participant à cette séance n'avait été aussi élevé. L'an dernier, il semblait qu'un plafond était atteint. Nos prévisions les plus optimistes, à cet égard, sont dépassées et je m'en réjouis en me félicitant M. le Doyen, MM. les Assesseurs, et tous nos collègues qui entretiennent ici un sérieux et une compréhension réciproque exemplaires. La présence de nombreuses personnalités marque également le respect que nous portons tous aux efforts de ceux qui vont être distingués et la reconnaissance que nous partageons pour les maîtres qui les ont formés.

Le monde se transforme, sous nos yeux, dans des conditions souvent préoccupantes pour ceux qui ne parviennent pas à imaginer l'avenir autrement que sous un jour catastrophique ; il doit être très réconfortant, pour eux, de constater que

les jeunes gens d'aujourd'hui conservent un sens des valeurs identique à celui qui continue à animer leurs Professeurs dans les domaines de l'esprit et du coeur. L'immense majorité d'entre nous fait face avec confiance aux incertitudes et aux défis du futur, en y puisant une source supplémentaire de motivations à agir ; cette participation massive traduit pour tous une évolution des attitudes profondes des enseignants et des étudiants : le fait de distinguer des lauréats ne revient pas à figer des structures dominantes et à paralyser les évolutions vitales, mais bien au contraire, à souligner le caractère contingent de tous les acquis et la nécessité d'un renouvellement incessant des connaissances. Les meilleurs aujourd'hui ne l'étaient pas automatiquement hier et ne le resteront pas nécessairement demain.

Les perspectives offertes par la formation continue à ceux qui ont, jusque là, souffert d'une formation initiale insuffisante, souvent par suite de conditions matérielles et familiales défavorisées, bouleversent les conceptions traditionnelles relatives à la répartition des fonctions sociales. Désormais, chacun pourra rattraper, à condition d'avoir le courage de s'imposer les efforts intellectuels nécessaires, le handicap dont il a pu souffrir au départ de son existence. Dans le cadre d'une promotion générale du niveau culturel des peuples, une reconsidération profonde des relations sociales s'impose. Les inégalités de revenus se réduiront corrélativement à la réduction des écarts de qualification et d'éducation. Les relations hiérarchiques se modifieront radicalement, chacun ayant droit dans ses domaines d'action productive à une part de responsabilité autonome. Les fossés qui séparent les classes sociales se combleront progressivement, d'autant mieux que le niveau culturel

ALLOCUTION de M. le Professeur H. -A.
SCHWARZ-LIEBERMANN VON WALENDORF

Mesdames et Mesdemoiselles les étudiantes,
Messieurs les étudiants,

Cette pièce aura sept mouvements :

Moderato con brio, maestoso, furioso, largo, andante con moto, allegretto, allegro ma non troppo.

Je voudrais, selon les belles formules d'un homme de lettres du 18^e "que les pensées se succédassent dans un livre (voire dans un discours) comme les astres dans le ciel, avec ordre, avec harmonie, mais à l'aise et à intervalles, sans se toucher, sans se confondre et non pas pourtant sans se suivre, sans s'accorder, sans s'assortir. Oui, que chacune d'elles pût subsister indépendante. Point de cohésion trop stricte ; mais aussi point d'incohérence : la plus légère est monstrueuse."

Outrecuidance entre toutes : un individu pour lequel le français n'est pas la langue maternelle ose se présenter à l'épreuve qui consiste à faire rayonner les feux de cette langue et faire apparaître au grand jour, la puissance, ordonnante et évocatrice à la fois, de l'esprit de l'académie.

"Semblable à l'acier, le plus intraitable des métaux, mais celui de tous qui reçoit le plus beau poli lorsque l'art est parvenu à le dompter , la langue française, traitée et dominée par les véritables artistes, reçoit entre leurs mains les formes les plus durables et les plus brillantes. Ce qu'on appelle précisément l'art de la parole est éminemment le talent des français et c'est par l'art

de la parole qu'on règne sur des hommes", disait Joseph de Maistre. Ce même auteur, ne disait-il cependant pas aussi : "Les deux productions les plus informes de l'esprit humain sont l'Encyclopédie et la Constitution française" ?

En tout état de cause : "Il n'y a que deux sortes de beaux mots, ceux qui ont une grande plénitude de sens, d'âme, de chaleur et de vie, et ceux qui ont une grande transparence" (c'est ce que disait Joubert).

Pour le reste, je devrais bien être sur mes gardes car, comme le disait Antoine de Rivarol : "Les écrivains (et les orateurs) qui savent le plus de langues sont ceux qui commettent le plus d'impropriétés". Vous voilà donc prévenus.

La sanction de l'échec serait pire que celle du droit, et de pouvoir réussir, nous ne le pensons guère. Il est toujours malaisé et besogne délicate sinon atroce de formuler ce qui est pensé, car cela nous met un peu dans le rôle "d'un amant-médecin obligé de disséquer sa maîtresse".

Notre connaissance bien modeste de la langue française ne nous permettra sans doute pas de traduire avec nuance et de communiquer avec assurance "tout ce que nous concevons, et tous les divers mouvements de notre âme", pour reprendre les termes de la grammaire de Port-Royal.

Mais dans cet effort qui ne saurait atteindre le but, il y a, nous paraît-il, un élément qu'il tient en commun avec la discipline que nous honorons dans cette maison et qui s'appelle la science du droit.

Mais qu'est-ce que la science ?...

Et qu'est-ce que le droit ?...

Oublierions-nous ainsi, en parlant de cette manière, que c'est une faculté de droit et des sciences économiques que cette maison abrite ?

Certes non.

Nous rejetons, bien déterminés, l'esprit malin de ceux qui épilogueraient, dans un délice impur, sur le bas rôle de l'intendance ...

Nous savons bien que l'intendance a fort souvent pu assumer le rôle de maître des batailles, et méprisable le stratège qui est aveugle en la méprisant.

Mais plus : les serviteurs et maîtres d'oeuvres de l'ordre de la société ont pu connaître cet étrange fait qu'en suivant d'un pas ferme les voies couvertes de poussière on obtiendra la vue de l'astre qui surgit.

Et plus encore, non seulement que les formes nourrissent leur avenir du froment mûr des événements, la forme suprême s'engage à être, elle, de l'ordre de ce qui semblait la servir.

Quelle serait la justice qui pourrait s'accomplir sans qu'elle ne soit parfaite économie ?

L'union des deux qu'elle reste le gage de la raison et de la paix dans cette maison.

Oikonomía... Qui d'entre vous, mes jeunes amis (et la formule n'est pas formule de simple circonstance) apprécie bien le sens de cette notion ?

Car la maison est ce qui comprend le tout, un grand ensemble allant aussi loin que va l'écho des actes qui s'y précipitent. Et cela même exige la loi, une loi qui connaît jusqu'à ses tréfonds les vibrations ultimes du corps vivant qu'elle constitue.

Si je parlais - et je le veux - du prix de la justice, force est de reconnaître que le prix est du domaine du droit qui apprécie. Et la justice, elle, appartient aussi à ceux qui doivent, en ajustant, chercher à établir les fondements d'un ordre des affaires où tous sont appelés à gérer leurs biens.

Justice donc affaire de tous qui se retrouvent ici.

Et aujourd'hui vous qui attendez encore, selon l'ancienne formule, ces lendemains qui chantent, vous qui regardez la vie du côté du soleil levant plutôt, et moins de celui du soleil couchant, vous êtes réunis, entourés de vos camarades et de vos maîtres, pour recevoir un prix.

Le prix de la justice - ou, plus modestement, le prix qui serait juste ?...

Ce serait là peut-être forcer indûment l'accent -

Pourtant, déjà se pose-t-elle cette question : quel prix attachez-vous au prix qui vous est décerné ?

La voix qui est l'écho de la justice commence à murmurer...

Vous avez sacrifié - des heures et plus de votre vie...

La lumière d'un soleil qui bientôt, cela vient vite, se couchera pour vous comme pour nous...

Vous aurez sacrifié la brise de la mer, l'odeur des champs, le chant des oiseaux...

Vous avez renoncé à la nuit glaciale sous un ciel étoilé à minuit, à la chaleur torride et saturée de midi -

- Renoncé aux cimes enneigées que l'aurore met à feu,

Aux tempêtes du grand large,

Au vent brûlant du désert...

Vous les avez sacrifiés aux livres - pour brouter du papier...

Vous avez sacrifié tout cela, mûs par un étrange désir de savoir, de connaître, d'avancer, de progresser, - volonté mystérieuse...

Vous avez sacrifié - pourquoi et à quelle fin ?

Pour "faire carrière" ? -

Si ce n'était que pour cela alors il vaudrait sans doute mieux que vous n'avez jamais franchi le seuil de ces lieux.

Vous l'avez fait pourquoi ? Fait pour servir ?

Voilà ce qui est déjà mieux !

Mais servir quoi et servir qui ?

Vous-mêmes ?...

Saurez-vous bien répondre de vos efforts et de vos buts ?
Saurez-vous répondre à ceux qui vous interrogent sur vos efforts et qui réclament une réponse ?

Nuit et jour, vous êtes interrogés, et avant tout par ceux que vous n'entendez peut-être pas, par ceux dont la voix est difficile à entendre dans le vacarme de ce monde humain - inhumain et dont parfois on n'aime pas entendre la voix puisqu'elle dérange.

Nous dérange-t-elle cette voix qui nous interroge et qui nous met en question ?

Nous sommes appelés à répondre car c'est là notre responsabilité. Et quelle est la pensée qui s'unit à cette responsabilité sinon celle du droit ?

Savoir répondre, c'est cela être juste, car qu'est-ce qu'être juste sinon de voir l'ensemble, de savoir ajuster les choses de manière à ce que chacune d'entre elles ait bien la place qui lui convient et qui lui appartient ?

Mais comment savoir ajuster à moins que nous ne soyons à l'endroit où nous pouvons tout apprécier en unissant et faisant donc se joindre toutes les perspectives ?

Comment y parvenir ?

Certainement pas d'un seul coup. Certainement, en revanche, par l'effort seulement, le tâtonnement, et encore... et à la condition de ne pas faire de nous-même le centre de gravité du monde.

M'accuseriez-vous de cynisme si je disais : c'est le seul moyen pour le devenir ? - non, pas pour le devenir, mais pour nous joindre à celui qui l'est.

Mais aussi, pour que nous puissions, en prenant du recul, bénir la longue nuit de nos angoisses.

Amor Fati - disait Spinoza, ce juif portugais qui fascinait tant la pensée du catholique Miguel de Unamuno dans son oeuvre : le sentiment tragique de la vie.

Voir l'ensemble afin que nous voyons juste, ou, comme disait Alain en concluant un discours de distribution des prix... :

"Travaillez à percevoir le monde afin d'être plus justes ! "

Le prix de la justice - que faire pour le saisir, cet objectif en qui "les choses" se constituent du fait d'être conçues, les "phénomènes" qui, tel un kaléidoscope, font miroiter devant nos yeux des formes et des couleurs de tous les ordres, un jeu apparemment sans fin et sans début ?

"Y voir clair" -

"Y mettre de l'ordre" -

Mais nous ne le ferons que grâce à la justice.

Dégager les lignes directrices...

Dégager - mais comment ? par le discernement ! mais comment discerner ? par le regard ! mais regarder comment ? en permettant à notre vue de voir... "Ferme les yeux et tu verras" comme disait un homme perspicace. Et comme le disait quelqu'un dont on ne l'aurait peut-être pas pensé - Talleyrand : "La vie intérieure seule peut remplacer toutes les chimères."

Quel est le prix de la justice ? L'effort requis pour joindre cet axiome central... Alpha et Omega.

Quel est le prix de la justice ?

Afin de le connaître il s'agit de savoir opérer des choix. Et qu'est-ce qu'un choix, sinon un sacrifice ?

La Croix qui n'est pas l'invention d'une religion retardataire et croulante ni de geôliers inhumains, mais qui est "figura huius mundi".

La lucidité qui est exigée de nous n'est qu'à ce prix. Savoir ce que cela veut dire : résister aux débuts !

Sinon "vous demanderez du pain, on vous donnera des cadavres et vous finirez par être asservis" comme disait une victime de 1793. Mais si oui, nous serons "plus paisibles avec notre conscience que nos oppresseurs ne le seraient avec leur domination".

Travaillons pour que nous puissions reprendre à notre compte ces paroles immortelles de Madame Rolland guillotinée à l'âge de 39 ans : "Tu m'as vue heureuse par le soin de remplir mes devoirs et d'être utile à ceux qui souffrent. Il n'y a que cette manière de l'être".

Réussirons-nous intégralement ?

Mais n'est-ce pas là la plus belle des devises (celle de Guillaume le Taciturne) :

"Nul est besoin d'espérer pour entreprendre

Ni de réussir pour préserver..."

Ce sera notre tâche dans un monde secoué par la folie furieuse et pourtant plus que jamais débordant de promesse.

Soyez généreux ! Sachez oublier vos petits espoirs et vous transformerez le monde !

N'est-ce pas Georges Sorel qui reconnaissait : "Vous savez, aussi bien que moi, que ce qu'il y a de meilleur dans la conscience moderne est le tourment de l'infini" ?

Servir "l'Esprit... dernière ceinture du monde", car le droit appartient à l'empire de la raison et non pas à la raison de l'empire.

Etre prêt à payer le prix de la justice, en sachant établir les rapports entre les valeurs et la hiérarchie des biens...

Le prix est rapport -

La justice est rapport.

Etre prêt à payer le prix de la justice - mais alors il faut se souvenir de la belle phrase de Balzac : "On ne peut payer une chose inestimable que par une offrande qui soit aussi hors de prix."

Ce prix est celui de notre vie unique...

Apprécier le prix de la justice et apprécier la justice de ce prix.

Ce prix, nous ne l'apprécierons qu'en voyant clair, qu'en ne nous leurrant pas. Alors nous ne mettrons pas notre espérance - si espoir il y a - dans la pensée de Kant que ce monde aurait perdu son sens sans le triomphe de la justice, mais nous nous souviendrons plutôt de ces paroles des Ecritures : "Un nouveau ciel et une nouvelle terre où la justice règne..."

Et sachons aussi que c'est là le meilleur peut-être des moyens pour exorciser "le totalitarisme habile à saisir le prétexte moral pour asseoir sa domination", pour confondre ceux qui semblent aimer les libertés à tel point qu'ils préfèrent les garder pour eux tout seuls, à tel point aussi qu'ils tiennent à proclamer qu'il y aurait "deux vérités qu'il ne faut jamais séparer dans le monde : 1°) que la souveraineté réside dans le peuple; 2°) que le peuple ne doit jamais l'exercer".

Gardons nous de ceux qui exaltent les principes jusqu'aux nues, afin qu'ils puissent passer d'autant plus aisément en-dessous.

La foi religieuse, l'opium pour le peuple ? Nous pensons plutôt que mérite cet épithète l'anti-évangile du paradis sur terre.

Ne donnera justice que celui qui saurait vaincre la nostalgie ineffable de l'instant qui passe, celui qui étancherait notre soif, qui ferait vivre les os devenus poussière que le vent des plaines balaye devant lui, cette chair qui avait pourtant aimé et espéré... vu du firmament la coupole sans frontières.

Idéologues ceux qui méprisent le sens du Réel, et c'est dans le cri sortant des brûleurs à hommes que l'ultime réel trouve son écho... pour se transformer en espoir contre l'hypocrisie, la perversion, le crime et l'abomination de ce monde.

"La terre entière, continuellement imbibée de sang, n'est qu'un autel immense... jusqu'à la consommation des choses,... jusqu'à la mort de la mort." "... L'Homme, dont la main destructive n'épargne rien de ce qui vit ; ... il tue pour se parer, ... il tue pour s'instruire, il tue pour s'amuser, il tue pour tuer" disait encore de Maistre.

Une Révolution ?! Oui, il nous la faut. Mais laquelle ?

"On a cherché à consommer la révolution par la terreur, j'aurais voulu la consommer par l'amour" disait Vergniaud. Et nous pourrions rappeler les paroles de Louis de Bonald : "La Révolution (française) a commencé par la Déclaration des Droits de l'Homme ; Elle ne finira que par la Déclaration des Droits de Dieu." - "Des sottises faites par des gens adultes; des extravagances dites par des gens d'esprit ; des crimes commis par d'honnêtes gens... voilà les révolutions." "...ils démocratisent le crime pour pouvoir s'en rassasier sans avoir à redouter le glaive de la justice" disait un Conventionnel.

Nous en revanche, nous nous souviendrons que "les factions passent, la justice seule demeure, et, de tous les défauts de l'homme en place, la faiblesse est celui qu'on lui pardonnera le moins, parce qu'elle est la source des plus grands désordres, surtout dans les temps d'orage".

Payer le prix de la justice, c'est reconnaître qu'entre l'astuce et le Droit il n'y a pas de rapport - à moins que l'on n'évoque et rende sublime l'épigramme de La Rochefoucauld :

"La souveraine habileté consiste à bien connaître le prix des choses."

Le prix de la justice, c'est apporter le témoignage de notre vie. Témoignage - id est martyre...

Combien le message des lettres classiques est-il riche pour nous -aujourd'hui et plus que jamais.

Comme disait Jakob Burckhardt : l'absence du sens de la dimension de l'histoire, voilà le véritable début de la barbarie.

Dimension de l'histoire, naissance de l'individuel et du social, dialogue sans fin ici-bas dans la conquête de l'équilibre et de l'avenir.

Jalons, mailles d'une grande chaîne...

Nous sommes appelés à témoigner - et ce n'est que par amour que l'on peut témoigner.

La justice et l'amour ne font qu'un.

La justice - le vrai amour.

L'amour - la vraie justice.

Où est ton frère ?

Qui est mon prochain ?

Or, la question du prochain est la question du droit.

Ainsi la justice est-elle appelée à devenir notre compagne et l'illumination du dialogue d'une vie.

Surgissent devant nous les admirables paroles d'Evdokimov sur l'union du couple :

"Deux esprits s'unissent face au difficile et au tragique de la vie, deux mondes mettent ensemble leur richesse et

leur pauvreté, leur histoire et leur éternité... Naissance de l'amour, (espérance de) discerner dans ce résumé de l'universel une réponse à leur attente... C'est pourquoi tout amour est toujours unique et sa promesse est comme le premier soleil du premier matin".

C'est cela qui doit être devant nous pour réussir notre vie, et cela importe plus que de réussir dans notre vie.

Pour réussir notre vie, reconnaissons-le, il peut, à certains moments, être notre gloire de dire : Oui, Mais certainement beaucoup plus souvent, l'important sera de savoir dire : Non.

L'exigence est double, elle est unique : Lucidité et Loyauté. C'est là l'essence du droit. C'est là le prix de la justice.

+

+ +

"Vouée à l'ellipse pudique, leur pensée s'est exprimée sur le registre mineur de la confiance ouatée, tout en nuances et en demi-teintes. Leur émotion sincère... s'est dérobée derrière le voile de l'humour et d'une poésie Giralducienne."

1 Ainsi parlait, en termes qui dévoilent l'homme de lettre parfait, modèle de culture et d'érudition, mon éminent collègue, prédécesseur à cette place dans la redoutable épreuve, en l'an de grâce 1971.

Pour l'année 1972, il n'en a rien été...

Mon éminent collègue, parlant, il y a un an, des prix - évoqua ceux, hélas en hausse, de Monsieur Valéry Giscard d'Estaing !

Quant à nous, très modestement, nous nous permettons, cette année-ci, de poser la question de savoir s'il n'y a pas lieu d'étudier l'application des techniques de l'avis fiscal à l'obtention des diplômes nationaux et des prix universitaires.

Notre érudition ne suffisant guère pour en saisir toutes les potentialités, nous nous tournons respectueusement vers Monsieur le Président de l'Université et vers Monsieur le Doyen leur suggérant de bien vouloir inscrire la question à l'ordre du jour de l'une des prochaines réunions du Conseil de Gestion.

La richesse de la matière fera, à n'en pas douter, en sorte que les délibérations seront longues, émaillées d'affrontements fort vifs, les différents intérêts déterminant - tout comme pour le modèle dont on s'inspirerait - les perspectives, les points de vue.

Mais quel moyen unique, j'en suis sûr, pour apporter de l'animation, pour assurer, lors de conciliabules nocturnes aussi, une présence qui dépasserait - qui sait - peut-être même les cent pour cent...

+ +

L'anti-discours et les anti-mémoires ayant fait l'objet de performances qu'il serait vain de vouloir dépasser ou

imiter, nous avons dû nous cantonner dans ce qui paraît moins à la mode.

L' "Irrévolution" et l'irrésolution se disputant le champ, nous nous sommes décidés à prendre la voie que les flots ne sauraient submerger et où le pied - serait-ce un anti-pied ? (car le contre-pied n'est pas de mise) - trouve un appui solide.

Non sans tenir compte d'un grand exemple, lui s'appliquant à un autre domaine, ne nous sommes-nous pas cachés du fait que nous nous faisons "une certaine idée de la Justice".

L'anti-droit ne nous paraissant guère l'objet possible d'une hilarité même décontractée et bon enfant, l'anti-économie nous étant déjà présentée tous les jours sous la forme d'une société de consommation, il ne nous a pas été loisible de jouir des plaisanteries de ce royaume fantasque où l'on chercherait refuge pour oublier et respirer...

Cela n'empêche qu'entre la nuit et le jour, nous sommes des somnambules qui, selon Sénèque, "antipodes sunt quidam in eadem urbe".

Somnambules, nous jouerons à la double négation. A l'anti-anti-missile déclarons la guerre au nom de l'anti-anti-esprit. Et aux anarchistes, nous lancerons l'invite - ou le défi - de déposer non pas leurs armes mais leurs statuts.

Alors Utopia connaîtra une deuxième vie, Utopia dont l'auteur sut souverainement se moquer du monde aveugle autour de lui et qui sut pourtant prendre ce monde au sérieux au prix de payer de sa vie.

Incertains des jeux de lumière autour de nous, pour un instant seulement, soyons lézards, rêvant sans plus en acceptant le don gratuit, tels ces couples entrelacés dans la première chaleur du printemps sur les bancs de pierre (non pas de la Faculté car ils sont, et cela pour cause, de bois), ces bancs de pierre du Restau-U... Ces bancs ne sont-ils d'ailleurs pas ce qu'il y a de doux, de tendre dans ce lieu ? Il semble en tout cas bien difficile de trouver ceux qui de ces... friandises soient très friands.

Soyons donc pour un instant lézards en suivant, somnolants, les murmures des anti-anti-discours des autres sous les palmiers paisibles, fleurissants de notre haut-lieu : Passiflores...

Et là : "Elle, Adrienne !" - non pas faillite en matière de justice, mais justice en matière de faillite...

- et sans oublier, bien entendu, la justice de Salomon...

Nous rêvons... et dans le sommeil nous entendons les nymphes du ruisseau qui murmurent : gardez Dufour du puits et Dupuy du four... Oui, nous les garderons comme la prunelle de nos yeux, ces compagnons incomparables de notre confrérie du taste-droit et sciences éco.

Nous rêvons... lorsque le regard - le rêve se mue soudain en cauchemar ! - immixtion éhontée dans les affaires intérieures d'un pays ami et allié ?... lorsque le regard tombe sur une affiche énorme : "Moi, je préfère Brandt !" - Depuis quelque temps l'affiche a disparu. Serait-ce que l'on se ravise... ?

Quant aux machines à laver et quant aux réfrigérateurs... mais mieux vaut que je cadenasse ma langue, irrésistiblement tentée. Résistons aux tentations ! Mais pourquoi en

fin de compte ne pas critiquer un Gouvernement, car, selon la formule d'un Ministre français, un Ministère que l'on soutient est un Ministère qui tombe...

Revenons donc à la Justice de Salomon. De cette justice je ne parlerai pas ici. Il faut encore laisser du pain sur la planche à d'autres qui, eux aussi, par leurs propos vous amuseront un peu. - "Aussi" ai-je dit. Est-ce vrai ? Aurais-je donc apporté de l'amusement - et tant soit peu - à votre coeur ?

Que votre indulgence, que je sollicite sans fausse modestie, soit à la mesure de l'occasion, et que je sois donc pardonné.

Car j'en suis pleinement conscient, à juger par ce que vous attendiez, je ne mérite ni prix et moins encore médaille - ni même, loin de là, une mention honorable.

ANNEE UNIVERSITAIRE 1970-1971

P A L M A R E S

LICENCE 1ère ANNEE (DROIT)

Concours de Droit Constitutionnel et Institutions
Politiques

Candidats : 15

Résultats :

1er prix : CAMAGI Ruth
2ème prix : MENANT Gérard
1ère mention : ASSUS Françoise
2ème mention : BRUNINI Pierre

Concours Histoire des Institutions Publiques
et des Faits Sociaux jusqu'à la Révolution

Candidats : 13

Résultats :

1er prix : non décerné
2ème prix : STEFANI Dominique
ex-aequo : REGIMBAUD Henri

LICENCE 2ème ANNEE (DROIT)

Concours de Droit Administratif

Candidats : 8

Résultats :

1er prix : ROSE Noël

Concours de Politique Economique

Candidats : 2

Résultats :

1er prix : non décerné

2ème prix : non décerné

1ère mention : PIQUEMAL Jean-Michel

LICENCE 3ème ANNEE (DROIT)

Concours de Droit Administratif

Candidats : 1

Résultats :

pas de récompense

Concours de Droit Judiciaire Privé

Candidats : 4

Résultats :

Pas de récompense

Concours de Droit du Travail et de la Sécurité
Sociale

Candidats : 1

Résultats :

Pas de récompense

LICENCE 4ème ANNEE (DROIT)

Concours de Droit Civil

Candidats : 7

Résultats :

1er prix : TICHADOU Evelyne

2ème prix : FAURE ép. BONHOMME
Geneviève

1ère mention : COHEN Elie

ex-aequo : AROUMOUGOM Jean-Claude

Concours de Grands Services Publics et
Entreprises Nationales

Candidats : 1

Résultats :

1er prix : non décerné

2ème prix : non décerné

1ère mention : BALMOND Louis

LICENCE 1ère ANNEE (SCIENCES ECONOMIQUES)

Concours de Systèmes et Institutions Politiques

Candidats : 2

Résultats :

1er prix : BELLISSANT Philippe

MEDAILLES DE LA FACULTE (Thèse)

M. BERDAH Jean-Pierre	Droit Privé
M. ESCAUT Claude	Droit Public
M. COUCHOT Jean-Paul	Sciences Economiques

PRIX DE LA VILLE DE NICE

Prix de licence

Mlle TICHADOU Evelyne (Droit)
M. SEGURA André (Sciences Economiques)

Prix de thèse

M. BERDAH Jean-Pierre (Droit Privé)
Mme SORASIO-ALLO Denise (Droit Public)
M. RAYBAUD Joseph (Sciences Economiques)
M. TORREL Roland (Sciences Economiques)

PRIX DE L'OFFICE MUNICIPAL DU TOURISME DE LA VILLE
DE SAINT JEAN CAP FERRAT

M. DUPONT Laurent

PRIX DE LA CHAMBRE DEPARTEMENTALE DES HUISSIERS
DE JUSTICE DES ALPES MARITIMES

Prix non décerné

PRIX DU CONSEIL SUPERIEUR DU NOTARIAT

Mlle TICHADOU Evelyne
Mlle GAYRAL Marie-Claire

PRIX DE LA CHAMBRE DES NOTAIRES DES ALPES-MARITI-
MES

M. NICOLAI Claude

PRIX DE LA CHAMBRE DES AVOUES PRES LA COUR D'APPEL
D'AIX-en-PROVENCE

M. CARDIX Michel

PRIX ATTRIBUE PAR LA COMMISSION ADMINISTRATIVE DE LA
CONFERENCE GÉNÉRALE DES TRIBUNAUX DE COMMERCE DE
FRANCE

M. GERATO René

PRIX DU TRIBUNAL DE COMMERCE DE NICE

M. LOVERA Georges

PRIX GILBERT GEORGE

M. CANALE Jean-Pierre

PRIX DE L'ASSOCIATION NATIONALE DES DOCTEURS EN
DROIT

M. ESCAUT Claude

M. JARDILLIER René

- - - - -

CONCOURS GENERAL DES FACULTES DE DROIT ET DES
SCIENCES ECONOMIQUES

LICENCE EN DROIT 4ème ANNEE - Section Droit Privé

2ème prix : Mlle TICHADOU Evelyne

2ème mention
honorable : Mme FAURE ép. BONHOMME
Geneviève

LICENCE EN DROIT 4ème ANNEE - Section Droit Public
et Science Politique

2ème mention
honorable : M. QUIOT Gérard

CONCOURS GÉNÉRAL DES FACULTÉS DE DROIT ET DES
SCIENCE ÉCONOMIQUES

LICENCE EN DROIT - 1^{re} ANNÉE - Section Droit Privé

Président : M. TICHADOU Frédéric

Vice-président : M. FAURE et M. BERTHIAUME
Rapporteur

LICENCE EN DROIT - 2^e ANNÉE - Section Droit Public
et Économie

Président : M. TICHADOU Frédéric

